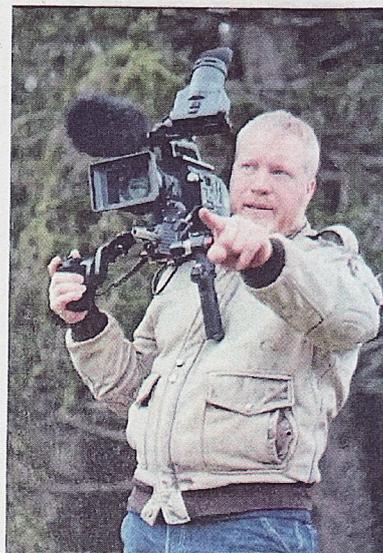
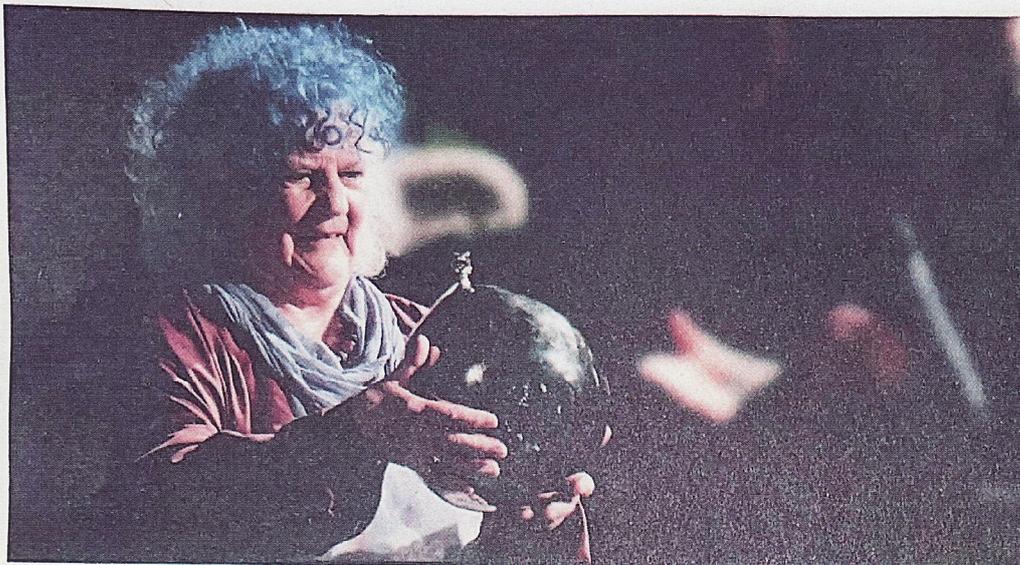


Mathias Wälti présente Lulu, héroïne ordinaire



Tramelot d'origine, le réalisateur Mathias Wälti vit aujourd'hui au Prédame. Avec «L'incroyable Lulu», documentaire consacré à la cinéaste suisse Lucienne Lanaz, il signe son premier long-métrage.

photos Mathias Wälti, Eric Wälti

Dans «L'incroyable Lulu», le réalisateur Mathias Wälti, établi au Prédame, dresse le portrait de la cinéaste suisse Lucienne Lanaz. A travers ce long-métrage de 77 minutes, le Tramelot d'origine dépeint celle qu'il considère comme une «héroïne ordinaire», tant par son parcours que dans ses films. Le documentaire est à découvrir à Delémont, Moutier et Tramelan.

Mandaté par le Conseil du Jura bernois (CJB) pour la remise du Prix des arts, des lettres et des sciences 2017, Mathias Wälti, se plonge alors dans la production de la cinéaste de Grandval Lucienne Lanaz, née en 1937 à Zurich.

Afin de se documenter en vue du prix susmentionné, le membre du jury compulse les films de la réalisatrice sur la plateforme www.artfilm.ch. S'il connaissait déjà une partie du travail artistique de Lucienne Lanaz, l'enfant de Tramelan, aujourd'hui âgé de 46 ans, découvre à cette occasion la liste de ses productions et déclare avoir «été scotché» par la variété des sujets transparaissant dans son œuvre.

De Grandval au Burkina Faso

Entre des tournages en ancienne République démocratique d'Allemagne, dans des prisons au Burkina Faso ou encore en Amérique du Sud au sujet de l'aide humanitaire, Mathias Wälti remarque «une grande liberté dans les choix des films de Lucienne Lanaz». Une liberté qui l'a surpris et laissé «rêveur, envieux» admet-il aujourd'hui.

Il constate par ailleurs que la production de la Suisse n'est pas traversée par un système hiérarchique. Des questions de société aux considérations locales, tout sujet a, selon Mathias Wälti, la même valeur dans l'œuvre de sa consœur. «Avec chacun de ses films, j'ai voyagé, au Burkina Faso comme à Grandval» détaille-t-il.

Un premier court-métrage

En 2017, Lucienne Lanaz se voit donc décerner le Prix des arts, des lettres et des sciences du CJB à l'unanimité. Quelqu'un souffle alors une idée à Mathias Wälti: et s'il réalisait un court-métrage pour la cérémonie?

Le réalisateur, diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) section cinéma en 2007, s'approche alors de la cinéaste; peu emballée de prime abord, elle est finalement rattrapée par une certaine curiosité et accepte qu'on lui dresse le portrait.

«J'ai fait ce film alors qu'elle était en plein tournage, autour de ses 80 ans» se souvient le Taïgnon d'adoption. En a résulté un court-métrage de quelques minutes, intégré à la cérémonie, et... une certaine frustration, pour Mathias Wälti, d'avoir dû laisser de côté beaucoup d'éléments.

Avec les moyens du bord

De 2018 à 2021, Mathias Wälti s'engage alors dans la réalisation d'un nouveau film portant sur Lucienne Lanaz, tout en accomplissant d'autres

mandats. Tourné avec beaucoup de liberté, le documentaire, pensé à l'origine comme un moyen-métrage de 25 à 30 minutes, devient finalement un long-métrage de 77 minutes. Réalisé par Mathias Wälti, le film est coproduit par Lucienne Lanaz et le Jurassien Pierre-Alain Meyer. «Ce film a été fait avec trois francs six sous» s'amuse notre interlocuteur.

Seul sur le tournage en compagnie de Lucienne Lanaz, le réalisateur, multitâche, gère autant les prises de vue que le montage, en passant par la prise de son; seuls quelques travaux ont été délégués. «C'était extrêmement libre, ça me convenait bien qu'on ne soit que les deux» se réjouit-il, tout en glissant avoir vécu «quelques moments épiques».

Réfléchissant à la bande-son de son film, Mathias Wälti choisit d'y intégrer «des chansons à texte pour créer des moments qui amènent un autre rythme, un autre discours». Il fait alors appel à des musiciens romands comme PyT (Pierre-Yves Theurillat), Claude Ogiz, Antoine Joly, Fuzz (Guillaume Lachat) ou encore le groupe Middlecage. N'ayant «pas trouvé de documentaire avec des chansons à texte», le réalisateur se dit «curieux de voir ce que cela va donner au niveau du public».

Pionnière en Suisse

Que cache le titre «L'incroyable Lulu»? Le diminutif de Lucienne, bien sûr. Mais l'adjectif dénote la volonté du cinéaste de «jouer sur son côté héroïque, sur cet aspect de héros ordinaire. C'est de cette

manière qu'elle met les choses en avant».

Née il y a bientôt 85 ans, Lucienne Lanaz a «réussi à faire un métier à côté de son rôle de femme au foyer» détaille Mathias Wälti, qui la considère comme une «pionnière du documentaire suisse». «Ce qu'elle a fait est hors-norme», ajoute-t-il. «Il faut une sacrée ténacité pour réussir ce tour de force.»

Des projections régionales

Ces dernières années, beaucoup de productions cinématographiques ont vu leur sortie être différée à cause de la pandémie de coronavirus. Les festivals ont ensuite reçu un nombre important de films, explique Mathias Wälti. Pas évident, dans ces conditions, d'être diffusé. «Maintenant, je vise les festivals de films indépendants» détaille le réalisateur qui signe, avec «L'incroyable Lulu», son premier long-métrage.

La région jurassienne peut s'enorgueillir d'accueillir deux avant-premières du documentaire: le mardi 16 août à l'Open Air Cinéma de Delémont, et le samedi 27 août au Cinoche de Moutier. La première du film aura lieu quant à elle le jeudi 29 septembre, à la Cinémathèque suisse à Lausanne. Le lendemain, le documentaire sera projeté au Cinéma-graphie de Tramelan.

Le réalisateur souhaite par ailleurs approcher les salles obscures des Breuleux et du Noirmont, afin de «voir si elles sont intéressées à diffuser le film».

Luc Vallat